

Leading the way for Africa

Head north from South Africa's capital Pretoria. Follow the road to Roodeplaat Dam. Find yourself at the two year old RowSAcademy. Discover a new development in the world of rowing and a new-look high performance centre complete with accommodation, schooling and flat water. This is where South Africa is taking the lead in developing rowing in Africa.



South Africa has become the mothership for English-speaking Africa as the most accomplished nation in Africa on the rowing front.

The nation boasts over 3200 registered rowers, the majority coming from high schools and the sport can put claim to having the oldest organised sports club in the country. It dates back 1861. They are also the only African nation with an Olympic medal in rowing (Don Cech and Ramon Di Clemente in 2004).

"South Africa is a long way ahead in resources and performance," says Roger Barrow who works as a coach and organiser at the centre.

There are 22 African countries that are FISA members (including Zambia, Somalia and Libya that joined following this year's Congress). South Africa, Egypt, Tunisia, Kenya, Algeria and Zimbabwe can claim international level athletes.

Earlier this year the RowSAcademy hosted the first ever 2012 Talent Identification Camp. Aimed at identifying talented athletes for development towards the 2012 Olympic Games, the camp brought together 18 athletes and coaches from Egypt, Kenya, Nigeria, Sudan, Zambia and Zimbabwe.

"The hope is that this will be the beginning of a long-term development process for athletes and coaches with further

national camps, group camps and preparations towards All Africa Games, Qualification and Olympics," says FISA's development manager Sheila Stephens-Desbans.

The camp allowed for two rows in a day with physiological testing, gym instruction and ergometer work interspersed along with a 'theoretical' component.

Taking on the physiological testing task, biokinetics specialist Tony Paladin, better known as stroke of South Africa's lightweight four, analysed every participant using anthropometry and aerobic capacity testing. Coming out with a score out of 10, Paladin was able to judge their potential as a rower.

Development consultant for the region Colleen Orsmond was impressed with the results. "They all did very well considering that some of them sat in a boat for the first time only two weeks earlier."

To help maintain the momentum, especially amongst the coaches, a coach mentoring programme was also established utilising the more experienced South African coaches. Each coach has been assigned a country.

"This is a FISA initiative to use local coaches," says Barrow. "It would be a big thing if we can continue to do this, as we don't want this to be a one off. Continuity is our biggest problem." Barrow lists other problems. "We have athletes but we don't have the capacity for someone to run the programme locally. I am worried

that they will go backwards in between seeing us."

Barrow also notes cultural hurdles throughout Africa. "It's a very slow process to make people confident with water. Culturally many people are scared of rivers, especially women. For them to put their head under water is a huge task. A lot of ancestors believe water is a resource to drink, not something to play with. South Africa struggles with this a lot."

"For the majority of countries rowing in its Olympic form is a relatively new and unknown sport," says Orsmond. But she readily notes the potential. "I do think that there is scope for growth, but I think the way in which the growth will best be achieved needs to be carefully tailored to the African context." Barrow adds: "Sometimes they don't know what rowing even looks like."

"I think that growth will be relatively slow, simply due to the resource constraints, but that the potential definitely exists," explains Orsmond. "I feel that it's important for development to occur at two levels – at the grassroots as well as the elite level – if the sport is to be self sustaining."

South Africa has set ambitious goals in their own country. They are planning for 10 athletes (six female and four male) over a four year period "to be skilled international athletes and be prepared academically for future employment."

M.S.B. ■



Karabo Mothulwe (l), Clive Mbatha (c) and Junior Sikhwivhilu (r) at cross-training camp. / Karabo Mothulwe (l), Clive Mbatha (c) et Junior Sikhwivhilu (r) lors d'un camp d'entraînement croisé.

Clive Mbatha (r), Karabo Mothulwe (c) and Kennedy Manyike (l) training on Roodeplaat Dam. / Clive Mbatha (d), Karabo Mothulwe (c) et Kennedy Manyike (g) s'entraînant à Roodeplaat Dam.

L'Afrique du Sud ouvre la voie pour le continent africain

Prenez la direction du nord depuis Pretoria, la capitale de l'Afrique du Sud. Empruntez la route pour Roodeplaat Dam. Arrêtez-vous à la RowSAcademy, une institution âgée de deux ans. Vous découvrez alors un nouveau développement dans l'univers de l'aviron, un centre relooké et très performant doté de logements, d'écoles, et équipé de plans d'eau. C'est là que l'Afrique du Sud ouvre la voie au développement de l'aviron en Afrique.

L'Afrique du Sud est devenue, pour l'Afrique anglophone, un véritable bateau de tête : elle est le pays africain le plus accompli en matière d'aviron.

L'Afrique du Sud compte plus de 3200 rameurs enregistrés, dont la majorité provient d'écoles secondaires. En outre, c'est dans ce pays que des adeptes de l'aviron ont fondé le club sportif organisé le plus ancien, en 1861. Enfin, l'Afrique du Sud est le seul pays africain à avoir obtenu une médaille olympique en aviron (Don Cech et Ramon Di Clemente, en 2004).

« L'Afrique du Sud figure au premier plan en termes de ressources et de performances », déclare Roger Barrow, entraîneur et responsable de l'organisation à la RowSAcademy.

Vingt-deux pays africains sont membres de la FISA (y compris la Zambie, la Somalie et la Lybie, membres admis à la suite du congrès de cette année). L'Afrique du Sud, l'Égypte, le Kenya, l'Algérie et le Zimbabwe ont des athlètes de niveau international.

Cette année, la RowSAcademy a accueilli le premier camp d'identification de talents en vue des Jeux de 2012. Visant à identifier les athlètes talentueux à entraîner pour les Jeux olympiques de 2012, ce camp a réuni dix-huit athlètes et entraîneurs provenant d'Égypte, du Kenya, du Soudan, de Zambie et du Zimbabwe.

« Nous espérons que ce camp marquera le début d'un processus de développement sur le long terme pour les athlètes et pour les entraîneurs, et que d'autres camps

nationaux ou internationaux et préparations aux Jeux panafricains, aux qualifications et aux Jeux olympiques verront le jour », déclare Sheila Stephens-Desbans, responsable du développement à la FISA.

Le camp comprenait deux entraînements sur l'eau par jour ainsi que des tests physiologiques, des entraînements en salle et des exercices sur ergomètre, séparés par une partie théorique.

Tony Paladin, spécialiste en biocinétique mieux connu comme chef de nage du quatre de pointe poids léger sud africain, s'est chargé des tests physiologiques : il a analysé les participants au moyen de mesures anthropométriques et de tests de la capacité aérobique. En leur attribuant un score de 1 à 10, Tony Paladin a pu évaluer leur potentiel de rameur.

Les résultats des tests ont impressionné Colleen Orsmond, consultante en développement pour l'Afrique anglophone : « Tous les participants ont obtenu de bons résultats si l'on considère que certains d'entre eux n'étaient montés dans un bateau pour la première fois que deux semaines auparavant. »

Afin de poursuivre les efforts fournis pour le développement de la discipline, un programme de soutien continu des entraîneurs a été mis sur pied en faisant appel aux entraîneurs sud-africains expérimentés. Chacun de ces entraîneurs est responsable d'un pays.

« Ce recours à des entraîneurs locaux est une initiative de la FISA. Nous aimerions pouvoir

continuer à travailler ainsi, afin que cette initiative n'en reste pas là... La continuité est notre plus grand problème », explique Roger Barrow. L'entraîneur mentionne d'autres difficultés : « Si nous avons des athlètes, nous n'avons pas les ressources nécessaires pour leur faire suivre le programme localement. J'ai peur qu'ils ne perdent leurs acquis entre nos rencontres ».

De même, Roger Barrow évoque des difficultés d'ordre culturel propres à l'Afrique. « Donner confiance en l'eau est un processus très lent. Pour des raisons culturelles, de nombreuses personnes, en particulier les femmes, ont peur des rivières. Pour elles, mettre la tête sous l'eau n'est pas une mince affaire. De même, nombreuses sont les personnes qui considèrent l'eau comme une ressource à boire, et non comme une chose avec laquelle on peut jouer. L'Afrique du Sud doit souvent faire face à ces obstacles. »

« Pour une majorité de pays, l'aviron en tant que discipline olympique est un sport inconnu

ou relativement nouveau », explique Colleen Orsmond avant de souligner le potentiel de l'Afrique : « Je pense que l'aviron peut se développer. Cependant, je pense qu'il convient d'adapter ce sport au contexte africain afin de le développer au mieux. Certains Africains ne savent même pas en quoi consiste l'aviron. »

« Je pense que le développement de l'aviron sera relativement lent, en raison du manque de ressources. Toutefois, j'estime que le potentiel existe bel et bien », poursuit Colleen Orsmond. « Pour que l'aviron devienne une discipline autonome, je crois qu'il est important que son développement se fasse à la fois au niveau de la base et au niveau de l'élite. »

L'Afrique du Sud s'est fixé des objectifs ambitieux dans son propre pays. En quatre ans, elle envisage de faire de dix sportifs (six femmes et quatre hommes) des athlètes de niveau international tout en les formant pour un emploi futur.

M.S.B.■



Rowers Kieron Wright (b) and Junior Sikhwihlu (s) with coach Roger Barrow. / Les rameurs Kieron Wright (b) et Junior Sikhwihlu (s) avec leur entraîneur Roger Barrow.